

mysticisme. Il pousse l'anti-conformisme jusqu'au scandale avec l'usage des stupéfiants ou la perversion sexuelle. Jean Lorrain représente ce Kamtchatka du snobisme, lui que Gourmont définissait comme un « dosage méticuleux du sucre et du piment, de la confiture de rose et du poivre rouge ».

En face de ces attitudes bruyantes, souvent provocantes, le snobisme mondain est plus discret et plus raffiné. C'est celui que nous révèle un certain type de roman — celui de Bourget par exemple — avec ses illusions, mondaine, psychologique, satirique. C'est celui qu'incarnent, à des degrés divers, Robert de Montesquiou, à qui sont consacrées quelques pages pertinentes, Barrès, Jean de Tinan, Anna de Noailles. Jean Cocteau n'est pas loin qui, selon une heureuse formule, « suit, en tenant la lampe d'Aladin, la route brillante du snobisme ».

On attendait d'une telle étude qu'elle s'achevât sur la personne et l'œuvre de Proust. La dernière partie, « Proust ou le snobisme dépassé », leur est consacrée. M. Carassus montre dans l'auteur d'*A la recherche du temps perdu*, un homme qui a vécu le snobisme avec « une autre intensité » que la plupart des snobs et surtout l'a transfiguré par les sortilèges de l'art. C'est ainsi à une création authentique qu'aboutissent tant d'attitudes dictées par la mode et le seul besoin de paraître.

Au service de ces vues d'ensemble est mise une remarquable et abondante variété de remarques de détail, de citations, d'analyses d'œuvres, de notations psychologiques ou historiques qui non seulement soutient l'argumentation présentée par M. Carassus, mais fait de son ouvrage une encyclopédie de la « belle époque ». Nous tenons enfin à dire combien cette thèse nous paraît heureusement écrite, en un style qui sait trouver le meilleur équilibre et qui possède le sens de la formule vigoureuse et élégante. *Le Snobisme et les lettres françaises* doit, on le voit, prendre place parmi les quelques grands livres qui nous permettent l'exploration d'une zone encore mal connue de la vie littéraire et artistique française — celle qui commence avec la décadence et le naturalisme pour s'achever aux premiers remous de dada.

Michel DÉCAUDIN.

Jean SÉGUY, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, vol. IV, Paris, Public. du C.N.R.S., un atlas de 519 cartes et une brochure de 38 p.

Ce quatrième volume ouvre la série (vol. IV, V. et VI) par laquelle se complètera l'œuvre monumentale de J. Séguy, X. Ravier et J. Allières.

Les vol. I, II et III, répondant au dessein et obéissant aux données d'Albert Dauzat, constituaient essentiellement une reprise du questionnaire A. L. F.; leur intérêt majeur résidait dans la maille beaucoup plus serrée des points d'enquête qui permettait de combler les lacunes géographiques de Gilliéron-Edmont. A ce titre l'œuvre pouvait être considérée comme achevée avec le vol. III.

Mais le questionnaire de Dauzat s'étant révélé, à l'usage, insuffisant, il apparut nécessaire de le compléter, pour donner du gascon une description plus complète et aussi graduellement plus abstraite. Ainsi le tome IV se présente-t-il comme un « complément lexical »; le tome V sera consacré à la morphologie verbale, le tome VI à la phonétique, la phonologie, la morpho-syntaxe du pronom, la syntaxe de la proposition et de la phrase.

Les cartes du vol. IV sont groupées en chapitres qui complètent les chapitres correspondants des volumes antérieurs : météorologie — terrain; agriculture — foin; le vin; arbres — plantes — bois; le bétail; le porc; volailles et autres animaux domestiques; animaux non domestiques; outils — véhicules; humanité physique et morale; vêtement; parenté; enfance — jeux — coups; maison — foyer — mobilier; alimentation; folklore — religion; relations temporelles; divers.

Mais l'innovation majeure de ce volume ne consiste pas dans la constitution d'une somme lexicale nouvelle : elle est dans une modification radicale de l'enquête elle-même.

A la méthode « directe » utilisée par les enquêteurs pour les trois premiers volumes a été substituée une méthode « indirecte » : les formulaires remplis sur le terrain, à la main et de façon immédiate, par l'enquêteur sont entièrement remplacés par les enregistrements du magnétophone. Malgré ses détracteurs, l'enquête magnétique révèle une supériorité qui n'est plus à démontrer (cf. Manuel Companys, *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique*, Via Domitia, II, 89-140; V, 51-168); ses avantages sont considérables, concernant les deux phases du travail, l'enquête et son utilisation : allégeant la fonction de l'enquêteur, dispensé du travail parallèle de transcription, elle lui permet de consacrer la totalité de son attention à l'orientation du questionnaire, pendant lequel l'enregistrement s'effectue d'une manière mécanique et durable; au transcrip-teur elle donne, dans le loisir d'un travail à long terme, le témoignage direct, toujours audible dans sa fraîcheur et son intégrité, de la réponse indéfiniment restituée.

Appliquée à la mise en chantier du vol. IV de l'A.L.G., elle a abouti à la constitution d'un ensemble de 360 bobines magnétiques à double piste, représentant plus de mille heures d'écoute, véritable Trésor de la langue gasconne, dont l'intérêt ne saurait

échapper à personne. Ces précieux documents permettront à volonté vérifications et retouches, mais aussi compléments imprévisibles, car, aux rubriques impersonnelles, strictes et sèches des questionnaires écrits, ils substituent la conversation dans toute sa liberté et — souvent — sa richesse, par l'apport d'un contexte destiné, peut-être, à se révéler, à l'audition, beaucoup plus intéressant que la forme elle-même qui a servi de prétexte à la question.

Dans la mise en forme de l'atlas elle a permis des progrès tout à fait remarquables, relativement à la sûreté de l'identification des phonèmes et à la précision de leur notation. Par le jeu de la totale dissociation entre la fonction de l'enquêteur et celle du transcripateur, la transcription est certes devenue laborieuse (son élaboration exige un temps quatre fois supérieur à celui de l'enquête), au point que l'on ose à peine mesurer la persévérance et l'acharnement qui ont permis la réalisation irréprochable de l'œuvre, lorsque, par-delà la richesse des cartes et leurs immenses possibilités d'utilisation, on devine l'extraordinaire accumulation d'écoutes, de retours en arrière, de mises au point, de travaux matériels et d'initiatives qu'elles supposent.

Mais son autonomie a permis à la transcription d'atteindre à une absolue fidélité, par la possibilité, lassante sans aucun doute mais éminemment précieuse, de la répétition : répétition inlassable d'un segment phonique jusqu'à l'acquisition par le transcripateur d'une impression stable; la notation de cette perception auditive « réitérée, comparée et critiquée » est le seul procédé qui apporte la garantie d'une exactitude parfaite; par elle se trouvent supprimés les risques de notations illusives ou inconsciemment normalisées qui constituaient le danger implicite de la transcription directe.

Si à ce compte, la transcription a gagné en sûreté, elle a aussi acquis une richesse nouvelle, par la notation originale de la disponibilité du vocabulaire recueilli : l'utilisation judicieuse d'un signe variable représentant la grande aiguille d'une horloge permet de mesurer, par la notation de cinq degrés différents, la spontanéité avec laquelle l'informateur a répondu à la question de l'enquêteur, ses réactions aux suggestions, son opinion relativement à la synonymie et à la fréquence d'emploi des différentes formes qu'il donne ou accepte. En même temps sont marquées les suggestions repoussées par l'informateur, dont la transcription permet l'esquisse d'un atlas « en creux » (X. Ravier, *Le traitement des données négatives dans l'A.L.G.*, Revue de Linguistique romane, XXIX, p. 262-274).

Nos remarques n'ont d'autre but que de définir sommairement les principales innovations de l'ouvrage; elles ne sauraient prétendre, dans leur brièveté, donner la moindre idée de son ampleur et de sa qualité.

Dans les 38 pages de la brochure annexe, le préfacier se limite modestement à une série de justifications, ne prenant de son œuvre qu'une vue « interne » et oubliant que chacune de ses cartes offre au lecteur, en même temps qu'une évocation attachante et complexe de la vie, un outil de travail inépuisable et irremplaçable.

On ne sait ce que l'on doit y admirer le plus, du labeur inlassable, objectif et scrupuleux qui a permis à l'enquêteur, puis au transcritteur de nous apporter, en ces 519 cartes nouvelles, des compléments lexicaux précieux, ou de l'effort admirable qui a été accompli pour réviser, parfaire et adapter des techniques déjà éprouvées, pour présenter un système cartographique réalisant l'union de deux qualités apparemment incompatibles : la facilité de lecture et l'extrême densité des indications.

Modèle parfait du travail remarquablement « fini », le IV^e volume de l'A.L.G. sera aussi, n'en doutons pas, le point de départ de nombreux travaux, inspirés à la fois par la nouveauté de sa méthode rigoureuse et par la richesse de son apport.

L. MARQUÈZE-POUEY.

R. NELLI et R. LAVAUD, *Les Troubadours. II. Le trésor poétique d'Occitanie*, 11 × 27, 1 085 p., Desclée De Brouwer, 1966.

Le premier volume des *Troubadours*, consacré aux trois grands romans occitans du Moyen âge (*Jaufre, Flamenca, Barlaam et Josaphat*), a été analysé dans le *Bulletin de l'Université de Toulouse*, 1960, p. 242. Nous avons aujourd'hui la joie de saluer la suite si attendue de cette anthologie, présentée selon les mêmes normes d'élégance et de commodité : le texte occitan à gauche, la traduction française en regard ; et les traductions sont des modèles de goût et d'exactitude. Chaque division, chaque pièce est précédée d'une introduction sobrement érudite et parfaitement au point. Il y a des notes explicatives, philologiques, des renseignements bibliographiques, des hors-texte. C'était une gageure que de concilier tout cela avec la nécessité de choisir dans l'immense trésor des œuvres. Les auteurs y ont réussi d'une façon étonnante. Ils ont même su résoudre le dilemme « variété-extraits suivis ».

Poésie est entendu dans un sens large, car le recueil présente aussi des textes en prose (œuvres d'imagination, de méditation ou de mystique). Les genres sont distribués en sept parties : I. L'amour et la poésie ; II. L'amour et le romanesque (40 pages des *Vidas*. Malice des délais d'impression : la traduction complète [de M. Boutière] souhaitée p. 260 est venue en librairie